

tants de la Falémé, limonites, quartzites, labradorites, sont précisément les mêmes qui dominent de beaucoup dans le matériel industriel de la grotte de Kakimbon, que j'ai minutieusement analysé ici même à deux reprises. Seule, la variété verdâtre de schiste amphibolique s'est retrouvée plus au Sud ⁽¹⁾.

L'examen de la collection de M. le capitaine Moreau conduit donc à rattacher à une commune origine les peuples primitifs de la Dubréka et de la Falémé.

Cette dernière vallée a toujours été, ainsi que l'observe fort justement M. Moreau, un des grands chemins suivis dans leurs migrations par les anciennes peuplades africaines, et les instruments de pierre, ainsi découverts dans le cercle de Saladougo, sont peut-être les témoins de quelque grand mouvement de peuples, dirigé de la Dubréka vers le Sénégal à une époque bien antérieure à l'arrivée des Sousous et des autres Mandringues.

Cette expansion se continue vers le Bamboek et les régions voisines, où l'on trouve encore de-ci de-là des haches polies en hématite, mais elle ne va pas plus loin du côté du Nord, où les stations de l'âge de pierre du Sahara se montrent sous des aspects tout à fait différents, avec leurs silex et leurs jaspes dont le travail est quelquefois si parfait, leurs poteries poussées dans la vannerie, leurs ornements taillés dans l'écaille des œufs d'autruche, etc., etc. Presque jamais d'ailleurs, on ne trouve de haches polies dans ces derniers gisements, et les très rares spécimens qu'on en possède ont été façonnés à l'aide de roches qui diffèrent de celles de Kakombon ou de Saladougo.

NOTICE SUR QUELQUES ANIMAUX DE LA MÉNAGERIE DU JARDIN DES PLANTES,
PAR M. E. OUSTALET.

M. Haug, missionnaire protestant qui avait déjà donné au Muséum, à diverses reprises, des spécimens d'histoire naturelle recueillis au Gabon, vient encore de rapporter, en même temps que de nombreuses collections entomologiques, quelques animaux vivants qu'il a généreusement offerts à la ménagerie du Jardin des Plantes. Parmi ces animaux se trouvaient un Chimpanzé, deux autres Singes appartenant à cette espèce, bien caractérisée par les teintes vives et tranchées de son pelage, qu'on désigne sous le nom de *Cercocebus collaris*, et un Lémurien, fort curieux, le Potto de Bosman (*Perodicticus potto*). C'est la première fois que la ménagerie du Muséum reçoit un sujet de cette dernière espèce dont le Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne a possédé, il y a une trentaine d'années, un individu qui fut étudié, pendant sa vie et après sa mort, par mon illustre préde-

⁽¹⁾ Cf. E.-T. HAMY. *L'âge de pierre au Gabon*. (Bulletin du Muséum, t. III, p. 155. 1897.)

cesseur, M. A. Milne Edwards. En raison de leurs habitudes nocturnes, les Pérodictiques sont d'ailleurs difficilement découverts et capturés dans les grandes forêts du Gabon, où ils sont presque exclusivement cantonnés.

Le Chimpanzé ramené par M. Haug est encore très jeune et diffère de tous ceux que nous avons reçus précédemment par son caractère craintif. Tandis que les Chimpanzés qui avaient été donnés au Muséum, il y a quelques années, par M. Bricard et par M. le Dr Maclaud et dont M. Milne Edwards et moi-même avons décrit les mœurs, se montraient confiants et généralement aimables, se laissaient prendre et conduire par la main, sortaient volontiers de leur cage pour aller agacer les autres Singes, mais restaient silencieux ou faisaient entendre tout au plus un léger glossement de satisfaction, celui-ci pousse des cris aigus aussitôt qu'on le touche, résiste quand on veut le tirer de sa retraite, se débat désespérément et ne se calme un peu que lors qu'on le caresse.

Il est probable qu'il a dû être effrayé et molesté par les matelots durant la traversée, et qu'étant bien soigné et bien nourri, il deviendra aussi familier que les Chimpanzés, d'ailleurs un peu plus âgés, que nous avons possédés antérieurement. Il paraît, du reste, fort intelligent et a des gestes vraiment humains quand il saisit les objets qu'on lui présente ou quand il ramène, avec une satisfaction évidente, une couverture contre sa poitrine.

Peut-être, cependant, les particularités de caractère que l'on observe chez ce Chimpanzé proviennent-elles d'une différence de race. Au dire des indigènes, il appartiendrait à une race particulière, à la race dite *Koolo-Kamba*. Pour être fixé à cet égard, il faudrait pouvoir amener l'animal jusqu'à son développement complet. C'est ce que nous ne pouvons guère espérer, étant données les conditions défectueuses dans lesquelles les Singes de la ménagerie du Muséum, et surtout les Anthropomorphes, se trouvent placés, par suite de l'état de vétusté du bâtiment, du mode de chauffage et du défaut de ventilation suffisante. C'est seulement lorsque la Singerie actuelle aura été remplacée par un bâtiment neuf, bien aéré, bien aménagé et où les Singes seront placés dans une atmosphère plus saine et soumis à une chaleur légèrement humide que nous pourrions les conserver au delà de quelques mois et faire sur eux des observations suivies.

M. de Labretoigne du Mazel, directeur des affaires indigènes à Saint-Louis du Sénégal, a enrichi notre ménagerie d'un autre animal fort intéressant, d'un Carnivore appartenant à l'espèce qui est désignée par les naturaliste sous le nom de *Lycan pictus*, de Cynhyène peinte et de Chien hyénoïde. Cette espèce, dont aucun individu vivant n'avait encore été amené dans notre pays et qui n'est même représentée dans nos galeries que par d'anciens spécimens en mauvais état, est cependant assez répandue dans une large portion du continent africain, au sud du Sahara. Toutefois, jusqu'ici, elle n'avait été signalée que dans le Sud et l'Est de l'Afrique, de la colonie

du Cap, au Kordofan et au Çomal. L'envoi de M. de Labretoigne du Mazel permet de prolonger vers l'ouest l'aire d'habitat du *Lycaon pictus*, car l'individu donné au Jardin des Plantes a été capturé dans le bassin de la Falémé, dans le Soudan sénégalais, où d'ailleurs les Lycaons doivent être bien moins communs que dans l'Afrique australe. M. de Labretoigne du Mazel écrit, en effet, que ces animaux qu'il avait cru pouvoir rapporter à une autre espèce de Canidés, au Cabéru ou *Simenia simensis*, sont à peine connus au Sénégal, où on ne les a jamais vus en captivité.

Désormais nous pouvons admettre que le *Lycaon pictus* ne remonte pas seulement le long de la côte orientale, mais se trouve à travers tout le continent africain, dans la zone comprise entre le 5° et 15° degré de latitude nord. En revanche, nous n'avons aucun indice de sa présence au Congo, où la nature du pays, plus ou moins largement boisé et coupé par de grands fleuves, ne convient pas à son genre de vie. Le voyageur Oscar Neumann avait du reste déjà constaté que, dans l'Afrique orientale allemande, les Lycaons étaient plus communs vers les côtes que dans l'intérieur du pays ⁽¹⁾.

Dans le Soudan sénégalais, ils se creusent des terriers, vivent en troupes et chassent à courre les Antilopes. Ces renseignements, que M. de Labretoigne du Mazel a recueillis de la bouche des indigènes, concordent avec ceux qui nous sont fournis par de nombreux voyageurs, parmi lesquels je citerai seulement : Masson, Sparmann, au xviii^e siècle; Burchell, Delegorgue, Drummond, Selous, Holub, au xix^e siècle, et de nos jours Edmond Foa qui a parfois eu à disputer aux Lycaons des Antilopes qu'il venait de blesser ⁽²⁾. Je dois faire observer toutefois que les terriers creusés par les Cynhyènes ne leur servent point de retraites, mais sont uniquement destinés à abriter leur progéniture ⁽³⁾.

Le *Lycaon pictus*, que Temminck ⁽⁴⁾ et Burchell ⁽⁵⁾ considéraient comme une espèce d'Hyène, n'offre avec les Hyènes que de très vagues ressemblances de coloration, mais aucune analogie de formes ou de dentition. Sa robe est fortement et irrégulièrement marbrée de noir et de blanc sur fond ocreux; ses membres postérieurs ne présentent pas, relativement aux membres antérieurs, cette disproportion qui rend l'échine des Hyènes sensiblement décline ⁽⁶⁾. Les pattes se terminent toutes par quatre doigts seulement, mais la dentition est tout à fait celle d'un Chien ⁽⁷⁾, dont, comme il est facile d'en juger, l'animal donné par M. de Labretoigne du Mazel a tout à fait

(1) *Zoolog. Jahrbuch*, 1900, 13^e vol., 6^e partie, p. 550.

(2) *Mes grandes chasses dans l'Afrique centrale*, Paris, 1901, p. 179.

(3) W. L. SCLATER, *The Mammals of South Africa*, 1900, t. I, p. 105.

(4) *Ann. gén. Sc. phys.*, 1820, t. III, p. 54 et pl. XXXV.

(5) *Travels*, 1822. t. I, p. 456.

(6) SAINT GEORGES MIVART, *Monogr. of the Canidæ*, p. 196 et pl.

(7) W. L. SCLATER, *op. cit.*, p. 102, fig. 27.

l'aspect général, avec ses formes assez élevées, ses oreilles droites et sa physionomie intelligente. En marchant, il s'appuie cependant un peu plus sur ses phalanges que les Chiens domestiques.

Comme il se trouve en Kordofan, le *Lycaon pictus* a pu facilement être connu des anciens Égyptiens, par lesquels même, dit-on, il aurait été domestiqué. D'après François Lenormant ⁽¹⁾, ce serait à cette espèce et non pas à l'Hyène (*Hyæna crocuta*), comme le pensait M. Bourguin ⁽²⁾, qu'il faudrait rapporter certains Carnassiers qui sont représentés sur une peinture murale d'un tombeau de Saqqarach. Sur cette peinture, qui date de l'Ancien Empire, et dont une copie, exécutée par les ordres de Mariettebey, décorait les murailles du temple égyptien édifié dans l'enceinte de de l'Exposition universelle de 1867, on voit un homme tenant en laisse, d'une part, des Lévrier; de l'autre, des Carnassiers de taille plus faible et de formes moins élancées, avec la fourrure touffue ⁽³⁾. Ce sont ces divers Carnassiers que M. Bourguin prenait pour des Hyènes et que François Lenormant considère comme des Cynhyènes, non seulement apprivoisées, mais dressées pour servir d'auxiliaires à la chasse. M. Lenormant fait remarquer, en outre ⁽⁴⁾, que dans l'Égypte nouvelle qui commence avec les xvii^e et xviii^e dynasties, il n'y a plus trace de l'emploi du Chien hyénoïde comme animal de meute, et qu'en revanche on voit représentés sur les monuments les types de nombreuses races de Chiens ordinaires.

L'opinion de Lenormant, qui n'a rien d'in vraisemblable, a été généralement adoptée. On peut objecter toutefois que les Carnassiers qu'il considère comme des Chiens hyénoïdes sont un peu petits et sont peu bas sur pattes pour des Cynhyènes, qu'ils ont le dos légèrement décline, les oreilles assez courtes et qu'ils n'offrent aucun vestige des marbrures si apparentes sur le pelage du Lycaon.

Des Carnassiers absolument identiques à ceux-ci sont encore figurés sur une peinture d'une nécropole de Thèbes, datant de la XVIII^e dynastie, mais sont ici représentés dans de tout autres conditions. En reproduisant le dessin au trait d'un de ces animaux ⁽⁵⁾, d'après l'ouvrage de Rosellini, H. D. de Blainville l'avait donné comme une Chienne de chasse à oreilles droites, lancée à la poursuite d'Antilopes; mais cette interprétation est inexacte. En effet, en examinant l'ensemble de la scène d'où cette figure est tirée et qui a été reproduite par M. de Mortillet ⁽⁶⁾ et par d'autres auteurs, il est

(1) *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., 1882, t. II, p. 49.

(2) *Les animaux domestiques de l'ancienne Égypte*, rapport présenté à la Société d'acclimatation et publié dans le volume intitulé : *La production animale et végétale*, 1867, p. 19.

(3) Cette scène a été reproduite par F. Lenormant, *op. cit.*, t. II, p. 49.

(4) *Op. cit.*, t. II, p. 165.

(5) *Ostéographie*, t. II, pl. XIV.

(6) *Origine de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*, 1890, p. 184 (fig. 58).

facile de voir que le Canidé en question, loin de poursuivre une Antilope, lui tourne le dos, que comme les Antilopes, les Bouquetins, les Autruches et d'autres animaux renfermés avec lui dans une enceinte de filets, poursuivis par de véritables Chiens de chasse à oreilles tombantes, et menacés par les flèches d'un monarque égyptien, il cherche à fuir dans une course éperdue. Maintenant ce Canidé est-il un Lycaon? C'est ce qu'il est impossible d'affirmer, quoique l'animal ait bien les allures des Lycaons représentés par différents voyageurs.

En tous cas, nous ne saurions être étonnés de ne plus trouver, dès le Moyen Empire, ces sortes de Canidés employés pour la chasse, ou même domestiqués, puisque nous savons que, par la suite des temps, les Égyptiens ont renoncé à se servir d'autres animaux que leurs aïeux avaient utilisés, tels que les Antilopes et les Grues.

SUR LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE L'ARCTITIS BINTURONG RAFFLES,

PAR M. E. OUSTALET.

Au mois de mai 1901, M. Holbé, pharmacien à Saïgon, a fait remettre au Muséum par un de ses amis, M. Paul Bertrand, qui se rendait à Paris en congé, la peau d'un Mammifère qu'il avait eu l'occasion de voir vivant, huit mois auparavant, chez le tóng dôc Phuong, à Cholon. L'animal fut donné en cadeau, peu de temps après, par le tóng dôc à un haut mandarin de la cour de Hué chez lequel il ne tarda pas à mourir et sa dépouille fut immédiatement envoyée au tóng dôc qui en fit présent à M. Holbé. Ce dernier, ne connaissant pas cette espèce de Mammifère et supposant qu'elle pouvait être sinon nouvelle, tout au moins peu connue, avait pris quelques notes qu'il nous adressa en même temps que la dépouille et dont je citerai tout à l'heure un extrait.

Il me fut facile de reconnaître que l'animal dont je recevais la dépouille appartenait à l'espèce que Raffles a fait connaître, en 1822, sous le nom de *Viverra? binturong* ⁽¹⁾, qui a été décrit de nouveau par Frédéric Cuvier, sous les noms de Binturong à front blanc ou *Paradoxurus albifrons* ⁽²⁾ et de Binturong noir ou *Paradoxurus ater* ⁽³⁾ et que Temminck a considéré plus tard comme le type d'un genre particulier en l'appelant d'abord *Arctitis penicillata*, puis *Arctitis binturong* ⁽⁴⁾.

(1) *Transact. Linn. Soc.*, 1822, t. XIII, p. 253.

(2) *Mémoires du Muséum*, 1822, t. IX, p. 48; Ét. GEOFFROY SAINT-HILAIRE et F. CUVIER, *Hist. nat. des Mammifères*, pl. 201.

(3) *Hist. nat. des Mammifères*, t. III, pl. 202.

(4) *Monogr. de Mammalogie*, 1835, t. II, p. 308 et pl. 62.